L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 75, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 21 OCTOBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DU COMMERCANT)

PAR EMM. GONZALES.

CHAPITRE II

LA RECLUSE.

Chose assez étrange ! le majordome accueillit d'une façon débonnaire Moucheron et Jean Lallier ; il lui respectueusement l'ordre de la comtesse, n'eut pas l'air de s'en étonner le moins du monde, et sans faire aucune réflexion il leur dit :

—Bonnes gens, je vais vous conduire au cahos de la recluse.

Le nain fut surpris de cette condescendance inattendue, mais il n'attrait pas dans ses vues de témoigner la moindre crainte, et il suivit bravement son conducteur.

Quant à Jean Lallier, il jetait des regards épouvantés sur les sinistres souterrains dans lesquels ils venaient de pénétrer.

—Et c'est là, murmura-t-il d'une voix basse et tremblante à l'oreille de Moucheron, que ma fille a été ensevelie toute rayonnante de vie et de jeunesse !

—Ainsi l'a voulu Mme Louise de Savoie, répondit le nain plus bas encore, et la volonté de cette grande est sacrée.

Le vieillard ébranla sur une marche, et s'appuyant de la main à la muraille humide, il soupira.

—Oh ! jeune me révolte pas contre ces jugements puissants, mais je vous demande quel mal Suzanne a pu leur faire pour être condamnée à cet horrible supplice.

Moncheron, voyant que le majordome les dévançait de quelques pas, crut pouvoir répondre.

—Je comprends votre douleur, mon ami, mais croyez-moi, refoulez une plainte d'ailleurs inutile et hâtons-nous d'enlever le cerps de votre fille, de peur de quelque obstacle imprévu.

Ils descendirent deux étages, traversèrent de longs corridors, mettre Bernard, dur ouvrir plusieurs portes avant d'arriver au cachot de la recluse.

Pendant ce long et lugubre trajet, Moucheron paraissait seul l'empire la plus violente préoccupation, son regard se portait fréquemment sur le gros majordome, et à mesure qu'on avançait, ses traits exprimaient une anxiété de plus en plus vive.

Tout à coup un éclair brilla dans ses petits yeux, un sourire malicieux effleura ses lèvres et s'adressant à son guide avec une expression de bonhomie parfaitement jouer :

—Savez vous, maître Bernard, dit-il, que je vous considère vraiment comme le roi et même l'empereur des maîtres majordomes.

—Il n'est pas impossible que vous ayez raison, répondit le majordome, en se remgorgeant avec une coquetterie modeste ; mais vous avez vous-même tout à fait bien de mes talents, n'ayant jamais goûté de ma cuisine !

—Par comparaison, maître Bernard, par comparaison !

—Vous plaisantez, mon petit ami.

—Nullement, et vous allez me comprendre. J'ai connu plusieurs maîtres queux fort habiles dans leur métier. Eh bien ! des qu'ils avaient cinq ou six personnes à traiter, ils commençaient par tout leurs marmottes et toute leur batterie de cuisine au moins dotze heures à l'avance.

—L'obstiné des gens, Zéloe et soigneux et je ne saurais les blâmer.

—Oui, mais vous, vous, maître Bernard, vous nous accompagnez d'un pas aussi tranquil le, d'un air aussi calme, que vous n'avez à surveiller que le déjeuner de quelques valets.

—Hélas ! interrompit le majordome, il faut avouer que dans cet triste château nous faisons maintenant assez maigre

Moncheron faignit de ne pas l'avoir entendu et poursuivit.

—Certes, oui ne se donnerait que vous avez à peine trois heures pour faire préparer le splendide repas auquel ont droit de si haute personne

De vifs s'animait ; ses yeux semblaient mo'ns hagards ; une vague chaleur s'insinuait dans ses veines.

—Ne parlez pas, dit le nain de Jean Lallier ; vous m'effrayez. D'ici par la salubrité des lieux j'entrevoie que la lumière va peu-être pénétrer son esprit fatigué.

Pendant mal, fantôme de mon père, reprit la recluse, que je n'ai cessé de l'aimer et de le respecter. Dites-moi comment vous êtes venu jusqu'à moi ? Est-ce donc pour me tourmenter davantage encore que vous avez franchi le seuil de ma demeure ?

—Ma fille, répondit le vieillard, je ne viens que pour te consoler et te rendre la liberté.

—Ah ! mon père, mon père, est-ce bien toi, s'écria-t-elle, qui viens chercher ton enfant ? Tu n'es donc pas une ombre impalpable, une vision que Dieu ait voulu envoyer à mes regards de ma dernière heure ! Tu vis toujours, soutenu par l'espoir de revoir ta fille ! Tu as pu pentrer dans ce cachot inaccessible aux vivants ! Tu as pu, comme moi, souffrir, que j'y allais mourir. Ah ! mais, tu ne retrouveras plus l'enfant de la prairie, Suzanne n'existe plus, il n'y a plus que la condamnée, la martyre, la recluse. Oh ! si je pouvais t'embrasser, mon père ! Et puis te partirez, je fuirez bien vite, car on ne sort pas assurément de ces prisons de grande seigneurie. Ne crois pas impossible. Je t'en revis, je mourrai consolée.

—Parlez lui ! parlez toujours ! ce la laisser ras ressembler dans sa stupeur et son abattement, qui le jette à de vrais désespoirs.

—Essaie-toi, ma Suzanne bien aimée, répit le pauvre homme avec des sanglots. Tu vues pas perdre et abandonnée comme tu le crois. Ton père est vivant, tu reverras le moulin, la rivière et la prairie

—Non ! non ! s'écria-t-elle avec une force extraordinaire pour ce corps débile et épuisé, je ne reverrai la prairie ne me reconnaîtraient plus. Tu ne m'as pas regardée, mon père. Ta fille te ferait honte, ta fille te ferait peur. Elle a vieilli avant le temps, elle a blanchi avant l'heure. Elle n'est plus digne de ton amour. Moi, je te reconnais bien. Tou vieillage a pu vieillir et tes cheveux blanchir, mais ta bonte sourit toujours dans ton regard, et ta voix me caresse et me berce comme lorsque j'étais enfant.

—Tu seras libre, ma Suzanne, tu redeviendras belle dans ta liberté et je repus, tu oublieras tes souffrances, mes barreaux, ces tortures sous mes caresses et mes baisers. Dieu, qui a ta fidélité une si rude épreuve, te permettra le bonheur.

La recluse étreignit de nouveau son front de ses mains comme pour rappeler ou soutenir qui fuyait.

—C'est étrange, murmura-t-elle, je voudrais vous croire, mon père, et quelque chose en moi me défend d'espérer. Quel crime ai-je donc commis ? Quelle est la puissance à laquelle je dois ma condamnation ? Pourquoi de cette nuit si calme et insondable de l'enfant sorti-je tombé et bue que j'aie pu mettre le plus horrible des attentats ?

Le visage de Jean Lallier devint sévere, et, à la lueur de la torche qu'on portait la main, Suzanne s'aperçut de ce changement soudain.

—Oui, dans ce moment, mon père, joignant le mains, je vois briller la colère dans vos yeux ! Vous ne me croyez plus, vous ne m'aimez plus, vous m'accusez.

Ecoutez, mon enfant, mon bon, jamais Mais je ne puis comprimer mon indignation quand je vois ce qu'il a de pire au monde, un méchant homme qui est parvenu de ton âme par le sentiment le plus vil.

—De qui donc voulez-vous parler ? demanda la belle avec angoisse.

—Nomme-le toi-même, pauvre fille aveugle, car je ne veux décrire ma colère

Suzanne tressaillit, son regard s'anima d'une expression de tout à fait inaccoutumée, et elle murmura :

Charles de Bourbon !

—Oui, voilà le nom de ce prétendu gentilhomme qui a voulu se faire aimer de la innocente. Il a eu tort, car tout ce qui est bon et pur me repousse, l'ennemi de son pays, le courtisan des princesses ; mais il a rencontré sur sa route une noyade qui ne m'entendait pas de ses regards, il lui a inspiré de ces sentiments qui font la joie de la vie et la liberté. Eh bien ! il aura assez souffert pour toi Suzanne ! Il aura eu ses 4 mois et dans ton cachot, ainsi que tu le disais, il pourra oublier ta douleur, qui se souvient pas seulement que tu aies jamais existé !

La recluse se remit sous les barreaux de la cage de fer, et dit d'une voix plaintive :

—Je ne l'ai pas maudit, je ne le maudirai jamais, mon père. Il n'est pas coupable de l'amour que j'ai ressenti pour lui. En-ce en faute si j'ai été folle jusqu'au délire ? Il ne m'a rien dit de cette devise à ces mystères par un instinct plus fort que mon respect il lui pour votre volonté !

A continuer.

J. GALINIER,
143.....Rue Royale.....143
entre St Pierre et Toulouse,
AU 1ER ETAGE.
Grand assortiment de marchandises POUR LES MODISTES
FLEURS FRANÇAISES—CHAPEAUX NOUVEAUX
RUBANS—PLUMES—VELOURS—SOIERIES—
PELUCHES—BLONDES—TULLES—CRÊPES,
PERLES—FORMES, etc—Ainsi qu'une grande variété d'ARTICLES FANTAISIE pour chapeaux et coiffures.
Nouveaux exemplaires d'articles par tous les steamers arrivant de New York. 21sept—1m

AVANCES.
WHEELER & SHEPHERD, marchands commissionnaires, rue Carondelet, No 31, sont prêts à faire des AVANCES LIBÉRALES sur toutes consignées à leur adresse de Liverpool.

LE FOURNEAU DE CUISINE
CHARTER OAK,
LE MEILLEUR DONT ON SE SERVE.
A vendre par
RICE BROS. & Co,
Rue du Camp, Nos 83 et 85,
RICE BROS & Co,
Rue Tchoupitoulas, No 212,
RICE BROS. & Co,
Rue des Magasins, No 56,
entre Diauphine et Bourbon.
Seuls agents pour la vente des célèbres fourneaux de cuisine.
21sept—1 1 1m

AVIS.
LES soussignés ont formé à partir d'aujourd'hui, une société sous la raison BOULIGNY & ESCLAPON, pour le commerce de cotton et de sucre et les affaires de commission en général, dans cette ville, au No 45 de la rue Carondelet, entre la rue Commerce et celle de Gravier.
7 octobre 1865 D. BOULIGNY,
7 oct—1m J. ESCLAPON.

E OULIGNY.....T. ESCLAPON.
Bouligny & Esclapon,
Facteurs de sucre et de Coton,
ET
Marchands-Commissionnaires,
Au coin des rues Commune et Baronne,
Sept—1m Nouvelle Orléans.

C. H. SLOCOMB & Co.
LA RAISON C. H. SLOCOMB & Co. est expirée par l'arrivée de M. C. H. SLOCOMB à la Nouvelle-Orléans.
Le soussigné est chargé de la liquidation de la maison
NOUVELLE-ORLÉANS, 1er septembre 1865.
C. H. SLOCOMB.

C. H. SLOCOMB, quincaillier,
Je viens de recevoir de NEW-YORK, par le vapeur Ville de Mobile, à bord duquel je me trouvais, un assortiment complet de QUINCAILLERIE, que je vends à des prix très réduits.
Mon magasin est situé au coin de la rue Commune et de la rue Carondelet.
11 sept—1m C. H. SLOCOMB.

GEO. M. D. BURKE,
Courtier de marchandises en gros,
28.....BANK PLACE.....28

AVIS.
Whisky de Dexter.
WHISKY DE DEXTER
LA MARQUE JUSTEMENT CÉLÈBRE de
WHISKY,
Se trouve en commerce sur TOUS LES MARCHANDISES de la maison de la COMPAGNIE DE L'EXPRESS COMMERCIAL.
4 oct—1m Rue de la Course, Nos 129 et 122

Whisky de Dexter.
WHISKY DE DEXTER
LA MARQUE JUSTEMENT CÉLÈBRE DE CETTE
WHISKY,
Se trouve en commerce sur TOUS LES MARCHANDISES de la maison de la COMPAGNIE DE L'EXPRESS COMMERCIAL.
4 oct—1m Rue de la Course, Nos 129 et 122

SPECTACLES.
Académie de Musique.
Rue St Charles.
STARRING, MORRIS & HOWARD.....Propriétaires.
Samedi.....à midi et le soir.....21 octobre.
Représentation à midi,
PAR
La grande Compagnie de Variétés.
La représentation de midi a lieu expressément pour les dames et les enfants qui pourront y assister sans être accompagnés, la Direction ayant pris toutes les mesures nécessaires pour le maintien de l'ordre.
Le contrôle est ouvert de 9 heures de matin à 4 heures de l'après-midi. Les portes s'ouvrent à 6 heures et demie et le rideau se lève à 7 heures et demie.
2 Oct—

GRAND BAL DE CHARITE
POUR ETRE DONNÉ AU
MECHANICS' INSTITUTE,
Mercredi, 25 Octobre
Prix du billet.....Une Piastre.
On peut acheter des billets chez tous les Marchands de Musique, chez tous les Coiffeurs et à la Plume de Bronze, rue Bourbon, No 62.
On peut se procurer des billets pour Dames et Messieurs, à la Plume de Bronze, jusqu'au 24 courant. 20oct—3d

Un grand bal paré et travesti
sera donné
SAMEDI, 11 NOVEMBRE 1865,
PAR LES
DISCIPLES DE BÉRANGER
AU MECHANICS INSTITUTE,
Rue Dryades (à intersection de la rue Bourgogne entre les rues Canal et Commun
—Directeurs—
Charles Blevens, G. Chatterbuck
Richard C. Bury, A. L. Tessel
J. F. Cavaroc, P. Bienvenu
J. W. Watts, H. S. Thompson
—Comité d'arrangements—
L. F. Marchand N. Pidal
F. Heurig, J. Charles Fromme
Charles Carlen F. A. Soulinier
—Comité de réception—
L. Gerry L. Vasin
Pie de Rivagny Henry Duret
Frederick Le Gendre J. W. Watson
A. R. Lemaire Alex. Hosier
Frank Coppin Henry Weinmann
A. Jazzy A. Rousseau
Le comité d'invitation a le plaisir de vous prier de lui faire l'honneur de votre présence à cette réunion.
Prix du billet, $2. On peut se les procurer auprès du Président, rue de Chartres, Bonvill, au Vice-Président, F. Pidal, au coin des rues Dryades et Chartres, à J. B. Carlen, rue Toulouse, ou à la Taverne du Camp No 51.
17oct—1m

Bal paré des Odd Fellows
(Premier de la série)
Au profit de la Société Française pour les Veuves et les Orphelins,
AU MECHANICS INSTITUTE,
LES demoiselles de bleu donnent bon pour les dames et les messieurs de parer droit ; on devra y indiquer les différences des costumes pour les dames et les messieurs.
Les billets seront à la recherche aux entrées de la salle.
Prix du billet, $2.
Les portes seront ouvertes à 8 heures et demie et le bal commencera à 9 heures.
Les personnes qui désirent des billets pour le bal peuvent s'adresser à
L. DUBLANC, 30, rue Bienville,
Charles Carlen, rue Toulouse,
Et aux membres de la Société.
Le Comité d'arrangements.
Président, P. FIDAL
Secrétaire, L. DUBLANC
Trésorier, CHARLES CARLEN
Marshal, J. B. CARLEN
Assistants, A. Jazzy, Ch. Fromme, Ch. Bienvenu, Jr.
Comité de réception, Ch. Bienvenu, Sr., Ch. Fromme, Sr., Ch. Fromme, Jr., Ch. Bienvenu, Jr.
Comité d'invitation, Ch. Bienvenu, Sr., Ch. Fromme, Sr., Ch. Fromme, Jr., Ch. Bienvenu, Jr.
Comité de musique, Ch. Bienvenu, Sr., Ch. Fromme, Sr., Ch. Fromme, Jr., Ch. Bienvenu, Jr.
Comité de rafraîchissements, Ch. Bienvenu, Sr., Ch. Fromme, Sr., Ch. Fromme, Jr., Ch. Bienvenu, Jr.
Comité de décorations, Ch. Bienvenu, Sr., Ch. Fromme, Sr., Ch. Fromme, Jr., Ch. Bienvenu, Jr.
Comité de police, Ch. Bienvenu, Sr., Ch. Fromme, Sr., Ch. Fromme, Jr.,